

# Des « gens », pas des « indigents »

Les Zurluber'lu, la troupe de théâtre de l'Alsa (Association pour le logement des sans-abri), présente un nouveau spectacle poignant, « On dit des "gens", pas des "indigents" », qui sera joué les 18 et 19 janvier à l'Espace Matisse de l'Alsco.

L'histoire aurait pu être la leur. Ou la nôtre. Ce sont des gens, avant d'être des indigents. Chacun a son passé, ses souffrances, ses malheurs, ses blessures. La misère du monde réunie dans une gare qui voit les trains et les vies passer, les trains et les vies qu'on rate ou qu'on rattrape.

Des gens tout simplement, qui avaient une vie comme tout le monde : hôteesse de l'air, homme d'affaires, et pour qui, un jour, tout a basculé. Dans cette gare, ils côtoient d'autres gens, qui travaillent, contrôleurs, femmes de ménage. Mais cet équilibre est perturbé par un nouveau venu. Et les souvenirs remontent à la surface.

## ■ Main dans la main

Dans cette gare, ils racontent donc leur vie, et comment ils en sont arrivés là, ce qui a coïncé. Ils quittent peu à peu les vêtements de leur vie d'avant, au fil de l'histoire, les déposant en tas, comme la dépouille des gens qu'ils étaient alors, pour se retrouver comme dépecés de ces vies brisées, en loques dans tous les sens du terme.

Ils sont dix sur scène. Sept bénéficiaires de l'Alsa (Association pour le logement des sans-abri) et trois travailleurs sociaux, guidés par Sébastien Castells et son acolyte de l'association Le Lieu, Céline. Certains de ces acteurs de l'éphémère remontent sur les planches depuis le début de l'aventure voilà neuf ans. D'autres s'y essaient pour la première fois. Tous ont



Un rituel de mise en confiance pour commencer la séance : se dire bonjour et échanger ses impressions.

Photos DNA/Michèle Marchetti

trouvé dans le théâtre « un moyen de s'évader du quotidien », de « vivre d'enrichissants moments d'exception », de « créer des liens de solidarité et d'amitié », de s'entourer d'une « nouvelle famille ». C'est que bénéficiaires et travailleurs sociaux travaillent en chœur pour ce projet. Et le metteur en scène, Sébastien Castells, les place tous sur un pied d'égalité, les encourage, les provoque, les réprimande de la même manière.

« Pour ce spectacle, la troupe a choisi de réutiliser les trois dernières pièces montées par Valentino Sylva, de les retravailler pour en faire un ensemble cohérent, une pièce plus complète, plus complexe, sur le thème de l'errance », explique Sébastien Castells.

## ■ Depuis neuf mois

Les répétitions s'enchaînent depuis neuf mois et débute à chaque fois par le même rituel : en cercle, main dans la main, on se dit bonjour, on échange ses impressions sur l'avancement de la pièce ou son humeur du jour, soucis du quotidien ou petites joies de rien.

Puis on oublie tout le reste et on tente de rentrer dans le jeu, de cracher son texte, de vider son cœur et ses tripes, pour le groupe, pour le public, pour soi aussi. Pour les uns, c'est un pur bonheur que d'entrer dans la peau de son personnage ; pour d'autres, l'effort consenti est aussi un bonheur. Se prouver quelque chose, se dépasser, être utile, pouvoir. Avec ses forces et ses faiblesses. C'est aussi le but de l'Alsa, dont la mission d'accompagnement social permet de contribuer à la réinsertion professionnelle des bé-



Bénéficiaires et travailleurs sociaux de l'Alsa se mêlant pour former une troupe théâtrale très soudée.

Photo DNA

néficiaires. À quelques jours de la première, le trac commence à sérieusement se faire sentir. Acteurs jusqu'au bout des ongles ! « Je n'ai pas peur du public, juste de la scène », plaisante André, l'ancien, qui a plus l'habitude de se produire avec sa guitare dans la rue du Sauvage. Alors que Myriam, venue du Sundgau, assure qu'elle se sentait « mieux » les premières années, comme Jessica, très à l'aise pour son baptême de feu dans son rôle d'hôteesse de l'air déchue. « Mais les coups de mou permettent de rebondir », assure Sébastien Castells, qui se permet même encore quelques modifications de mise en scène. Confiant ? Perfectionniste. Pour un véritable spectacle pour tous les « gens », et pas que les « indigents ».

M.M.

**Y ALLER** « On dit des "gens", pas des "indigents" », par la troupe des Zurluber'lu de l'Association pour le logement des sans-abri. Mise en scène par Sébastien Castells, pour l'association Le Lieu. Représentations le jeudi 18 janvier à 14 h 30 et le vendredi 19 à 20 h à l'Espace Matisse de l'Alsco, 27 rue Henri-Matisse à Mulhouse. Entrée : 5 €. Réservations au 03.89.33.12.66.